

## **PAOLO COLOMBO REVIENT A GENEVE EN TANT QU'ARTISTE**

**Le poète et peintre italien est à l'honneur chez Olivier Varenne avec Chiharu Shiota. Confidences éthérées.**

Directeur du Centre d'art contemporain à Genève entre 1989 et 2000, mais aussi commissaire du Pavillon irakien à la Biennale de Venise en 2017, Paolo Colombo est un homme des arts et un artiste qui révèle son talent avec autant de finesse que de modestie. C'est chez Olivier Varenne, à la rue des Bains, qu'il montre ses aquarelles, ou plutôt ses poésies visuelles, jusqu'au 7 mars 2024. Il nous reçoit alors que l'accrochage de ses œuvres est en cours et qu'il prépare une discussion sur le travail de l'artiste japonaise Chiharu Shiota, aussi exposée chez Varenne. Paolo Colombo confie son rapport au temps, lui qui a décidé de reprendre sa vie d'artiste en 2007 depuis Athènes, où il vit. Sa philosophie de vie: l'économie de moyens. Ses médiums: le crayon, l'aquarelle et le papier Arches uniquement. Sa poésie visuelle consiste en une trame finement peinte, tel un tissage, qui fait écho à l'utilisation antérieure du collage dans son œuvre.

### **Qu'est-ce que cela vous fait de revenir à Genève et de présenter votre travail de peintre?**

Cela me fait immensément plaisir. J'avais déjà fait une exposition en 1978 au Centre d'art contemporain, bien avant d'en prendre la direction. À Genève, j'ai des amis, j'ai une histoire, j'ai une vie. Ma mère a habité ici et mon fils y a fait une partie de ses études.

### **Comment avez-vous choisi les pièces que vous présentez chez Olivier Varenne?**

Olivier aimait particulièrement les œuvres avec du texte, nous avons donc mis l'accent sur celles-

ci. Il y a aussi des vidéos avec des textes qui sont des pièces de théâtre que j'ai réalisées avec des cailloux, appelées «Stone Theater». Les textes sont centraux dans mon travail. La poésie est basée sur la parole et le temps, car tout dépend du temps de lecture consacré à cette poésie, à ces mots. Il correspond aussi peut-être à la feuille blanche, à la façon dont les paroles sont disposées.

### **Que souhaitez-vous que le spectateur retienne face à vos toiles?**

J'imagine que le lecteur ou le spectateur développe une relation avec ce qu'il lit. Je ne demande rien, il reçoit ce qu'il veut. Lorsque l'on publie des recueils de poésie comme je l'ai fait en Grèce et en Turquie, s'ils sont achetés à 200 exemplaires une fois traduits, c'est fantastique. Le privilège d'être poète, c'est que la dictature du public n'existe pas (rires...). Pour moi, la poésie est composée de chansons et d'images alors que la peinture, elle, est image, et on espère, chanson.

### **Pourquoi le tissage?**

Le premier contact que l'on a avec une feuille, c'est un point. Et si on le prolonge, il devient une ligne. Le tissage rappelle les arts les plus simples: la broderie, les arts populaires. Il est lié bien sûr à la question du temps. Le temps, lui, est lié à la peinture et à la poésie. Pour écrire quelques mots de poésie, cela peut prendre 30 secondes, mais pour réaliser un tableau, j'ai besoin d'un mois. La notion temporelle pour représenter un tissu fait partie intégrante de la dimension méditative de mon travail. Pour vous donner une idée, il y a 500 lignes sur ce tableau. Je répète donc la même action 2000 fois alors qu'on ne la lit sûrement qu'en quelques secondes. Le tissage, c'est le tissage du temps et de la parole.

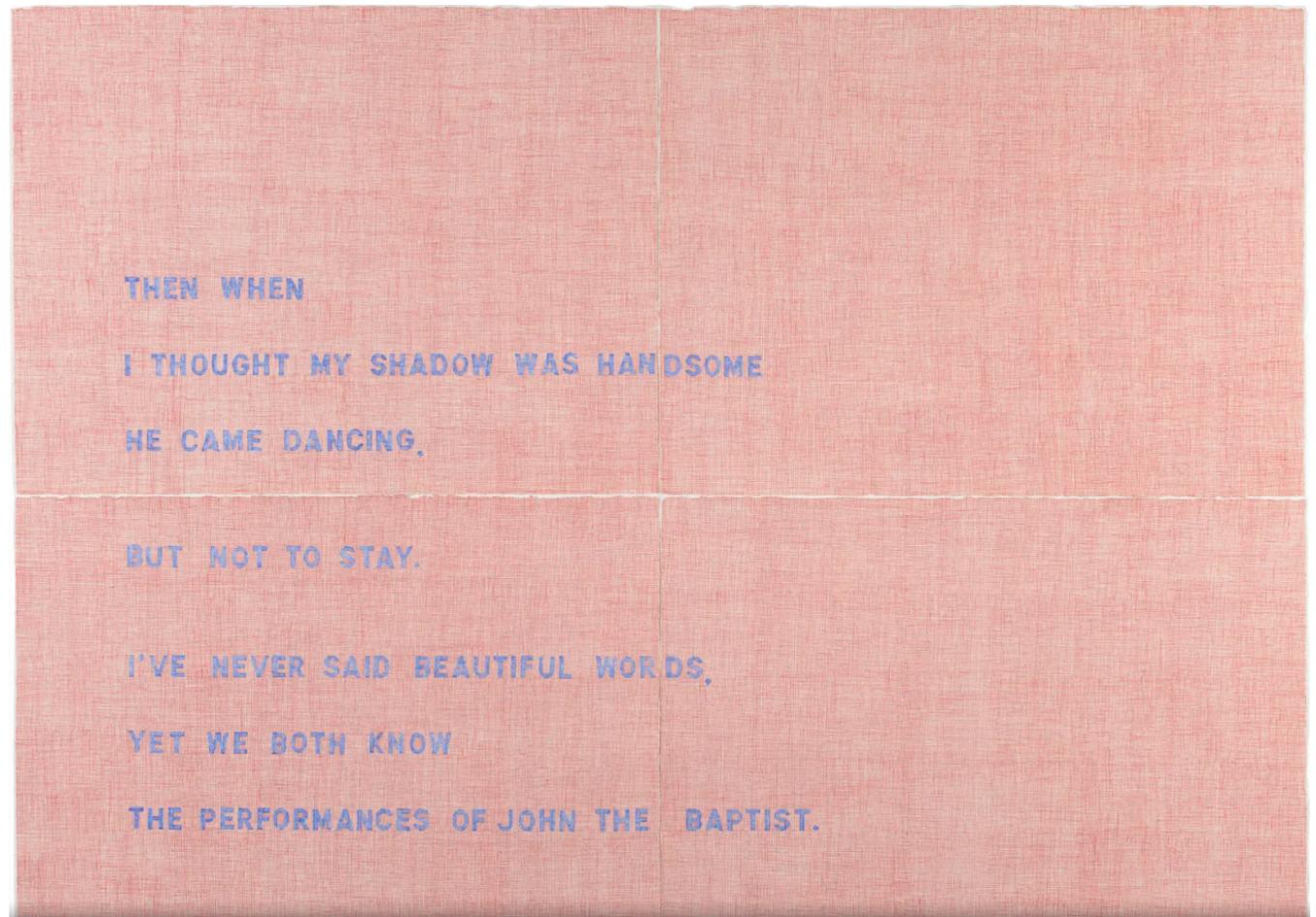
**Le tissage, comme le temps, vous lie au travail de l'artiste japonaise Chiharu Shiota, aussi exposée chez Varenne. Parlez-nous-en.**

**Carole Kittner**  
Tribune De Genève  
9 november 2024

Bien sûr, le lien est très évident et j'ai été invité à discuter de cette dimension avec Georges Manginis. Nos échanges vont se concentrer autour de quatre thèmes: l'idée du point, de la ligne, du temps, de la parole et finalement le théâtre. Notamment mon travail autour de «Stone Theater», qui est aussi un temps de parole. À nouveau, il s'agit de s'exprimer avec le minimum de moyens.

**Quelles sont vos sources d'inspiration?**

Les poètes grecs modernes, Cavafis et Seferis. Les mots écrits. La musique traditionnelle Nisiotika. Et les paroles Rebetika. Mais je puise aussi beaucoup dans l'artisanat folklorique, comme les broderies, les costumes ou les bâtons de marche, par exemple.



Paolo Colombo, «Then When», 2021, aquarelle sur quatre pages de papier Arches.